

VALÉRIE DRÉVILLE/GUY CASSIERS

Thésée, sa vie nouvelle

d'après le roman de Camille de Toledo



Image de répétition ©Théâtre Vidy-Lausanne / Claudia Ndebele

Création avril 2026

SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE 3

PRÉSENTATION 4

***THÉSÉE SA VIE NOUVELLE*, PRÉSENTATION DU LIVRE** 5

ENTRETIEN 7

« COMPLÉTER LA CARTE DE NOS BLESSURES » 10

EXTRAITS DU ROMAN 12

ADAPTATION ET DISPOSITIF 13

AUTOUR DU SPECTACLE À VIDY 14

EXTRAITS DE PRESSE 15

BIOGRAPHIES 16

GUY CASSIERS 16

VALÉRIE DRÉVILLE 16

CAMILLE DE TOLEDO 17

CONTACT 18

Création avril 2026

Texte

d'après le roman *Thésée, sa vie nouvelle*
de Camille de Toledo

Conception et mise en scène

Guy Cassiers
Valérie Dréville

Avec

Valérie Dréville

Vidéo

Bram Delafonteyne

Son

Jeroen Kenens

Lumière

Zélie Champeau

Production

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction

Bonlieu Scène nationale Annecy
Le Volcan - scène nationale du Havre
TANDEM Scène nationale Arras. Douai
Mixt - terrain d'arts en Loire-Atlantique /
Nantes
Théâtre Dijon Bourgogne, Centre
dramatique national
Les Gémeaux - Scène Nationale
Les Célestins - Théâtre de Lyon
Maison Saint-Gervais - Genève
MC93 - Maison de la Culture de Seine-
Saint-Denis
(en cours)

Dans le cadre du Projet Interreg
franco-suisse n°20919 - LACS - Annecy-
Chambéry-Besançon-Genève-Lausanne



Avec le soutien de



LE CERCLE DES MÉCÈNES
DU THÉÂTRE DE VIDY



Soutien pour l'accessibilité



Proposé par l'actrice française Valérie Dréville au metteur en scène flamand Guy Cassiers, *Thésée* est un monologue polyphonique à partir du roman de Camille de Toledo (2020). À la suite du suicide de son frère et de la mort de ses parents peu après, l'auteur se retrouve paralysé. Ce texte est une enquête généalogique et poétique à la recherche de ce qui immobilise son corps, qui va l'entraîner dans les strates de l'histoire européenne, des deux Guerres mondiales aux Trente glorieuses. Texte errant dans le labyrinthe de l'existence sous la menace du Minotaure qu'est l'Histoire, *Thésée* convoque les voix tues des ancêtres et interroge l'énigme de la transmission par le récit, l'auto-analyse, l'image et le poème avec une rare liberté. L'actrice incarne un être multiple, hantée de voix et d'images dans un dispositif sonore et vidéo de Guy Cassiers : seule au centre du plateau tapissé des archives de l'auteur, Valérie Dréville devient les voix et les souffles du labyrinthe de la mémoire.



Image de répétition ©Théâtre Vidy-Lausanne / Claudia Ndebele

THÉSÉE SA VIE NOUVELLE, PRÉSENTATION DU LIVRE 5

Par Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

En 2012, Thésée quitte « la ville de l'Ouest » et part vers une vie nouvelle pour fuir le souvenir des siens. Il emporte trois cartons d'archives, laisse tout en vrac et s'embarque dans le dernier train de nuit vers l'est avec ses enfants. Il va, croit-il, vers la lumière, vers une réinvention. Mais très vite, le passé le rattrape. Thésée s'obstine. Il refuse, en moderne, l'enquête à laquelle son corps le contraint, jusqu'à finalement rouvrir « les fenêtres du temps »...

Thésée, comme il se nomme dans le roman, perd son frère, sa mère et son père à quelques mois d'intervalle. Il se retrouve accablé dans son lit par un mal de dos, contraint à l'immobilité, jusqu'à ce qu'il décide de partir à Berlin, dans une autre langue et dans une ville « sans mémoire », croit-il, emportant avec lui ses enfants, sa peine et plusieurs cartons d'archives familiales.

Le récit n'est pas une autobiographie classique, ni une autofiction, ni strictement un témoignage. **D'une grande inventivité littéraire, il entremêle les faits du passé et du présent**, les descriptions et les réflexions, les héritages personnels et historiques non soldés des guerres européennes ou des Trente Glorieuses. Il explore une façon de relier, dans l'acte d'écrire, les différentes strates qui convergent en soi, qui viennent réveiller les hantises de l'histoire européenne, ses mensonges et ses silences. Un roman comme une prière aux morts pour dégager le souffle des enfants.

Thésée sa vie nouvelle est le septième roman de Camille de Toledo. Il fut finaliste du prix Goncourt 2021 et lauréat du prix Franz Hessel et du prix de la création de l'Académie française. L'auteur, essayiste et enseignant semble y faire aboutir en lui-même ses recherches au long cours, jusqu'à déclinée en romans, essais, livret d'opéra ou pièces de théâtre, sur le sens de l'histoire, les cultures européennes, les intrications des histoires politique et familiale, les voyages du langage et de l'histoire dans les corps.



Extraits des archives de Camille de Toledo



avec Guy Cassiers et Valérie Dréville

par Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne, automne 2025

Valérie Dréville, vous avez proposé à Guy Cassiers de travailler ensemble sur le livre *Thésée sa vie nouvelle* de Camille de Toledo ?

Valérie Dréville : En fait, après avoir travaillé ensemble pour la création de Guy, *Antigone* à *Molenbeek*, nous nous étions dit que nous pourrions prolonger cette rencontre. Nous avons convenu de nous soumettre l'un l'autre des textes possibles. Il se trouve que j'ai envoyé une proposition la première !

Guy Cassiers : J'ai été séduit par ce très beau texte, mais aussi par le fait qu'il me semblait prolonger notre première collaboration sur *Antigone*. C'est une belle façon de chercher comment notre dialogue peut se poursuivre et se développer.

Comment avez-vous lu ce texte ?

Guy Cassiers : L'autofiction m'intéresse souvent, lorsque le personnel ouvre à ce qui vaut au-delà de soi. C'est bien sûr un roman, avec une narration, une évolution, le récit documenté d'un voyage en Europe et à l'intérieur de soi. Mais c'est une structure très ouverte, qui offre de nombreuses possibilités d'interprétation.

Valérie Dréville : Le texte de Camille de Toledo mêle différents modes de parole. La narration, le poème, l'archive, le journal intime... C'est une recherche de sens qui interroge en même temps sa forme. Pour le théâtre, c'est une matière généreuse, multiple et confrontante. Dans ce texte, contrairement à une pièce de théâtre, c'est une même personne, le narrateur, qui est hanté par ces différentes voix.

Guy Cassiers : Oui, c'est une polyphonie. Ce sont différentes voix, mais qui créaient ensemble une connexion musicale qui est beaucoup plus que la somme des parties individuelles. Le texte avance comme s'il agençait des voix qui sont autant de fragments, de pièces d'un puzzle. Le narrateur prend peu à peu de la distance pour approcher son histoire et son identité.

Comment décrire *qui parle* dans votre manière d'imaginer un spectacle à partir de ce roman polyphonique ?

Guy Cassiers : Valérie ne « sera » pas Camille de Toledo, c'était évident pour nous depuis le début. Le texte est une matière que nous explorons par le spectacle, que nous partageons.

Valérie Dréville : C'est pour cela que c'est très bien que ce soit une femme qui s'empare de ce texte, car alors il n'y a pas d'ambiguïté. Mais son histoire rentre en résonance avec celle de sa famille, avec la mienne et celle de tout un chacun. Ensuite, nous suivons sa pensée, son récit, son chemin.

Comment traduire le voyage intérieur que décrit le roman ?

Guy Cassiers : Comme un voyage à l'intérieur de sa tête ou des mémoires de son corps. Et je pense que c'est possible parce que cette œuvre n'est pas seulement intellectuelle mais aussi sensible. Et c'est aussi un texte très musical : il génère sa propre mélodie, avec ses *leitmotivs*, ses fuites et ses reprises. Il y a bien sûr aussi sa dimension plastique et les photographies au fil du texte, qui ne sont pas seulement des documents tant elles laissent beaucoup à imaginer par ce qu'elles ne montrent pas. À mes yeux, il cherche des clés pour rendre sensible l'invisible qui le hante. C'est la force du mythe, qui, à chaque période de l'histoire, aide à interroger les mystères aveugles de l'époque. Les relations qu'il construit entre un mythe, des anecdotes personnelles et l'histoire ouvrent sur cette poésie nouvelle. Sa manière de les agencer, de les convoquer ensemble, est très singulière à mes yeux.

Le texte décrit aussi une Europe riche de ses histoires multiples et parfois contradictoires entre la France et l'Allemagne mais marquée aussi par la présence de l'Algérie, de la Turquie, de l'histoire juive espagnole, les États-Unis...

Guy Cassiers : Les personnages du livre cherchent leur position dans la société depuis les premières générations d'immigrés qui s'identifient avec la France, parfois plus que les Français. Je les vois comme des personnes qui cherchent un autre monde qui pourrait les accueillir, où ils trouveraient une place – comme Camille de Toledo qui, à son tour, quitte son pays pour se trouver un nouveau lieu, une nouvelle ville et être libre, espère-t-il, de son passé. Ils sont tous, à différentes époques, en équilibre entre leur histoire, leurs besoins et leurs convictions intimes. Et chacun lutte pour trouver son propre équilibre, sa propre liberté.

Valérie Dréville : Je lis aussi une critique des années d'après-guerre, ces « Trentes Glorieuses » comme elles sont appelées en France, quand le futur était promis comme neuf, avec la force et le désir capitalistes de tout réinventer, quitte à s'oublier comme humains. Ce corps fragile, miné de l'intérieur, résonne comme une critique, un rappel de l'histoire, une métabolisation de la modernité.

Comment pensez-vous aborder théâtralement ce texte ?

Guy Cassiers : Il y a la présence de Valérie, sa physicalité, sa voix. Puis il y a l'image, qui a une place dans le roman lui-même, avec des photographies reproduites au fil du texte ; j'utilise aussi l'image, souvent vidéo, dans mes spectacles. Il y a différentes présences, différentes personnes qui « parlent » dans le roman, des voix des absents qui hantent la mémoire du narrateur et qu'il exhume de son corps, et elles n'ont pas toutes le même statut. Le son de la voix est une piste de travail, un langage en soi, sur lequel nous travaillerons sans doute. Ce sont nos outils, à disposition, avec Valérie et quelques-uns des créateurs avec lesquels je collabore souvent. Ce texte évolue beaucoup dans sa forme, comme s'il était fluide, plastique. Il décrit aussi un monde et un état intérieur qui changent sans cesse. Il va s'agir de trouver comment générer sur scène un monde qui change tout le temps, et comment il peut apparaître et se transformer.

Valérie Dréville : Comment donner vie à un grand nombre de personnages – et je dis personnage, parce que nous parlons de théâtre, mais ce sont des personnes, bien sûr. Il ne s'agit pas les jouer, plutôt de les rencontrer, d'aller à leur rencontre.



Images de répétition ©Théâtre Vidy-Lausanne/Claudia Ndebele

Extraits de l'entretien avec Camille de Toledo « Compléter la carte de nos blessures »
Propos transcrits par Johan Faerber, paru sur [Diacritik](#) en août 2020 à l'occasion
de la parution de *Thésée, sa vie nouvelle*.

Légender la légende

[Dans Thésée] je tisse des archives, des documents, en vue d'une autre légende. J'y source une vie, j'y établis des faits en enquêtant à rebours de certaines loyautés narratives qui s'imposent dans l'enfance. Mais dans le même temps, je ne renonce pas à la dimension du mythe. C'est ce qui nourrit la scène d'ouverture: un père qui part avec ses enfants pour les éloigner d'un passé qui hante. Pour revenir à la part de récit - cette vie où j'ai perdu mon frère, ma mère et mon père en un temps très court - je savais que ces archives m'attendaient, qu'il me faudrait un jour les traverser. Mais tout mon esprit et mon corps résistaient. (...) Et puis il y a eu cet effondrement du corps que j'ai connu, dont je ne suis pas encore remis, qui m'y a contraint, comme si le dérèglement physique - et donc la matière - exigeait quelque chose, accomplissait quelque chose. (...) ***Thésée, sa vie nouvelle présente sous la forme d'un mythe reconfiguré, entre le poème et l'enquête, un voyage dans le temps.***

Dialogues avec les morts

(...) C'est ainsi que j'ai repris le dialogue interrompu avec mon frère, après son suicide, que **j'ai littéralement rendu visite aux morts et aux ancêtres**. Il ne faut pas imaginer ici des rencontres du troisième type. C'est très concret, très corporel. On convoque des voix qui sont éteintes, et pourtant, qui sont restées en nous. Et le corps nous aide - la photographie aussi - car lui comme elle n'oublie rien.

Intégrer l'archive

(...) Le simple fait d'évoquer cette opacité du passé me fait encore trembler. C'est comme si la menace était encore là. Donc, oui, cette archive, c'est ce qui se présente sous le jour du revenant menaçant: elle est une masse concentrée de peurs. Elle coïncide avec **ce qu'il faut traverser pour revenir à la vie**.

Revenir sur les Trente Glorieuses

(...) J'ai donc toujours à cœur de proposer des archéologies de ces fictions qui nous gouvernent. Avec *Thésée*, je me suis lancé dans une archéologie de cette narration des Trente Glorieuses, dont ma mère, en tant que journaliste économique, fut à la fois le témoin et l'une des voix. (...) Nous sommes les médiums de l'Histoire. Et en ce sens, *Thésée* remonte le temps. Il doit tirer le fil de l'Histoire, **en traversant ce grand voile des illusions glorieuses de la prospérité**. Après 1945, s'est imposé un récit de Reconstruction pour couvrir l'effroi, la peine, l'impossible parole (...). Je donne voix à cette idée, dans *Thésée*, que la sortie du mythe des Trente Glorieuses n'est toujours pas actée.

Alchimie

Comme les alchimistes se donnent pour mission de transformer des matières, d'accomplir des gestes-sorcier qui défient les lois de la chimie, de la physique – dans les légendes – chaque artiste, chaque écrivain, parce qu'il a la charge de la vie symbolique, de l'intercession entre les signes et la matière, doit aussi accomplir des opérations de métamorphose. Une des opérations que nous avons collectivement à accomplir tient à la transformation des fins en commencements, de la mort en vie.



©Chloé Cohen

Camille de Toledo, Valérie Dréville et Guy Cassiers au Théâtre Vidy-Lausanne en mai 2025

toi, mon frère, dis-moi...
qui commet le meurtre d'un homme qui se tue?

tu es né le vingt-six janvier
mille neuf cent soixante-treize

quelques mois après ta naissance
ce fut le premier choc pétrolier
qui annonçait la fin d'un monde

de l'énergie infinie

après plus de trente ans d'une crise du capitalisme
tu as rendu ta vie
et je suis, depuis ce jour, ton survivant
celui qui porte sur son dos l'énigme
de ta mort

une énigme qui traverse les âges et les frontières
une perte et un manque auxquels se nouent d'autres
histoires venues du passé qui laissent apparaître
un fil fragile

et lorsque je le tire, ce fil, voici ce qu'il révèle

Première page

« nous ne sommes pas des corps isolés
ni des consciences séparées
la matière porte une mémoire , une intelligence plus vastes qui nous relie
nous sommes un flux continu d'apparitions et de disparitions traversé de mille
désastres »

Page 94

« Thésée est dans le labyrinthe, Thésée tremble entre les corps gisants de celles et ceux
qui l'y ont précédé, Thésée entend le monstre au loin, derrière une paroi, qui l'attend,
mais il s'obstine à avancer non par courage mais parce que son corps ne lui en laisse pas
le choix ».

Page 173

L'adaptation et le projet scénographique ont été imaginés à la suite de rencontres complices avec l'auteur Camille de Toledo. Celui-ci a également confié à Valérie Dréville et Guy Cassiers ses archives personnelles et familiales – celles-là même qui ont servi de matière à l'écriture du livre. Elles occuperont une place centrale dans la scénographie du spectacle.

L'adaptation du roman a été écrite à quatre mains sur une période d'un an et demi. Elle retient un récit structuré en huit épisodes, qui fait entendre la voix et l'écriture de différents membres de la famille : outre le raconteur, ce sont Thésée, sa mère, son frère, son grand-père, etc. qui prennent tour à tour la parole.

Valérie Dréville se tient au centre du plateau. Un dispositif de caméras live capte son visage et le projette sur une double mosaïque d'écran placée en fond de scène. Les différents angles de prise de vue permettent de représenter les différentes figures du roman, tout comme le traitement de la voix en direct au moyen de filtres sonores.

Au moment du récit où Thésée se décide à enquêter dans l'histoire familiale et européenne, la sol sur lequel Valérie Dréville se tient est révélé: il est composé d'images tirées des archives de Camille de Toledo. L'exploration de la mémoire commence alors, menée aussi bien par l'actrice, qui va se saisir de certains documents au sol, que par les caméras, qui vont zoomer sur certaines d'entre elles. Ces images vidéo sont elles aussi projetées sur les deux mosaïques d'écran, aux côtés des personnages incarnés par Valérie Dréville, dans un montage vidéo réalisé en direct, qui joue sur les possibilités offertes par les deux mosaïques d'écran, dont la première peut être rendue tour à tour opaque ou transparente : l'image est ainsi parfois unique, parfois faite de fragments multiples ; parfois projetée sur un seul plan, parfois superposée sur deux niveaux. Ce procédé rend compte de la tentative de Thésée de faire des liens entre tous les éléments qu'il rencontre dans le labyrinthe de sa mémoire familiale, en superposant les temps, les lieux et les personnes.



LECTURE

Au temps de ma colère

Par Camille de Toledo

En duo avec le musicien Valentin Mussou, Camille de Toledo lit son dernier livre, *Au temps de ma colère* : le dialogue avec le jeune qu'il était au début des années 2000, qui allait chercher la rupture familiale – et dans l'histoire des 50 dernières années – un prolongement à *Thésée sa vie nouvelle*, pour une re-naissance.



[Découvrir la lecture](#)

RENCONTRE

Traumas et transgénéalogie

Avec Camille de Toledo

Au coeur de *Thésée sa vie nouvelle*, la répétition d'un motif traumatique à travers les générations. Retour sur cet aspect de son livre avec son auteur, pour relier ensemble histoire sociale, histoire familiale, soins et littérature, et interroger comment le trauma circule, se répercute et finalement se lit.

RENCONTRE

sur l'extension du domaine de l'écriture

Avec Camille de Toledo

Camille de Toledo passe de l'essai au roman, de la philosophie du temps et du langage aux droits des fleuves, des enjeux de traduction aux textes de loi. L'auteur a une pratique extensive de l'écriture. Il s'agit, à chaque fois, d'arpenter ce qu'il appelle nos « habitats narratifs ». Rencontre avec un écrivain au milieu de ses écrits.

INSTALLATION

La Chambre d'enquête

Par Camille de Toledo

Avec une installation sonore et visuelle, Camille de Toledo partage son espace d'écriture dans lequel il concevait *Thésée sa vie nouvelle*. Espace mental faisant des liens entre des archives et des mots, les visages d'une famille et l'histoire mondiale, espace concret ou s'exposent et se rapprochent, sur un mur, comme pour l'enquête d'un détective, le labyrinthe qu'a traversé Thésée et dans lequel se perd et se retrouve l'auteur.

EXPOSITION

Manuscrits

De Camille de Toledo

Dans le Foyer du Théâtre, Camille de Toledo écrit sur les murs blancs, des adresses en forme de questions qui résonnent avec la saison en cours et ses propres recherches.



Guy Cassiers et Valérie Dréville se sont rencontrés en 2021 lorsque Guy Cassiers crée une version française d'*Antigone à Molenbeek + Tiresias*. Valérie Dréville y interprète *Tiresias*, texte de Kae Tempest.

Extraits de presse :

Libération / Anne Diatkine / 19 novembre 2021

Antigone à Molenbeek et *Tirésias*, anthologie grecque

« Dréville pour laquelle la salle retient son souffle et tend son écoute, lorsqu'elle répond à la fameuse question de Zeus et Héra, sur qui de la femme ou l'homme a le plus de plaisir dans l'acte sexuel, Dréville qui nous baigne comme rarement dans une voix intérieure. Elle chuchote. On est pris par la mélodie autant que par le sens. (...) Homme et femme, elle parvient à l'être sans subterfuge autre que son art. »

Inferno / Martine Fehlbauer / 31 janvier 2022

Antigone à Molenbeek, *Tirésias*, un sublime diptyque de Guy Cassiers

« Entre en scène la grande actrice Valérie Dréville. Elle raconte Tirésias, le devin de Thèbes (...). Les modulations de sa voix, tour à tour chuchotante ou grave, évoquent cet « être au passé pluriel ». Elle convoque l'enfance, la nature de la Femme, puis celle de l'Homme. Elle est le vagabond du monde, intemporel et devin. (...)

Le visage nu de la comédienne est saisissant de pureté, de plénitude. (...) Sa voix envoûte. Son regard, comme étoilé, scintille sur le grand écran. Par instant un sourire indulgent flotte sur ses lèvres. Elle est absolue et intense. »

Extraits de Presse sur le roman (2020) :

Camille Laurens, *Le Monde des livres*

« Le livre de Camille de Toledo est une magnifique traversée de l'effroi et du chagrin, une quête de sens dont même les points aveugles bouleversent tant ils rappellent qu'il y a dans l'épreuve du monde un reste obscur et sans mots. Un beau texte qui a les accents d'un mythe et la tristesse d'un chant funèbre. »

Pierre Assouline, *L'Histoire*

« Ce récit incantatoire d'une densité inouïe, qui ne renonce jamais à la dimension du mythe, est d'un homme fêlé qui n'a de cesse de se confronter au Minotaure pour s'émanciper d'un passé trop lourd, et de terrasser le monstre. Le vrai labyrinthe de ce moderne Thésée, qui a fait de la corde du pendu son fil d'Ariane, c'est son livre même. »

Yannick Haenel, *Charlie Hebdo*

« C'est un livre qui vous donne tout: son tourment, sa dénudation, son expérience et ses lumières; il vous les offre avec la générosité folle, le tremblement lyrique des souffrants qui ont décrypté l'abîme, et qui comme dans le Livre de Job sont revenus pour nous le dire. »

De ses études d'arts graphiques à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, Guy Cassiers a gardé le désir de fabriquer des images fortes. L'originalité de son travail de metteur en scène réside dans sa capacité à forger un langage théâtral qui associe aux textes dramatiques, littéraires ou poétiques, l'emploi de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique interprétée en direct. Sa recherche passe aussi par le désir de partager le processus de création avec des plasticiens, des scénographes, des vidéastes et bien sûr des auteurs, tel Tom Lanoye, ainsi que des acteurs. C'est dans cet esprit qu'il a dirigé jusqu'en 2021 une grande scène flamande de Belgique, le Toneelhuis d'Anvers. Foncièrement engagé, le théâtre de Guy Cassiers s'intéresse à l'histoire de l'Europe, à travers une analyse des discours qui s'y développent et des forces sociopolitiques qui s'y affrontent, sans négliger la dimension humaine de cette histoire. À Vidy, il présente *Rouge décanté* en 2016, *Antigone à Molenbeek & Tirésias* (avec Valérie Dréville) en 2022.

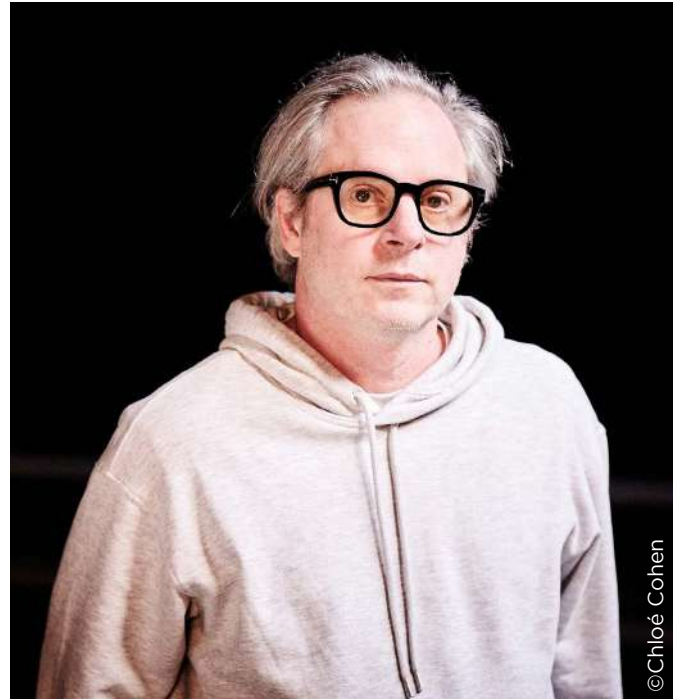


VALÉRIE DRÉVILLE

Formée à l'École de Chaillot - notamment par Antoine Vitez qui la dirigera plus tard dans *Le Soulier de satin* de Claudel en Avignon (1988) -, passée par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris puis la Comédie-Française, Valérie Dréville a travaillé avec les plus grands artistes de la scène française et internationale (Claude Régy, Anatoli Vassiliev, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent...) et du cinéma (Jean-Luc Godard, Alain Resnais, Philippe Garrel, Arnaud Desplechin, Nicolas Klotz, Michel Deville, Laetitia Masson, Jeanne Balibar, Laurent Bouhnik, Jeanne Labrune ou Yasmina Reza). Elle a été artiste associée du Festival d'Avignon. En 2013, elle travaille avec Thomas Ostermeier pour *Les Revenants* d'Ibsen, et à l'automne, elle est dirigée par Krystian Lupa dans *Perturbations* au théâtre de Vidy-Lausanne, puis en tournée en France. En 2016, Thomas Ostermeier lui offre le rôle principal de *La Mouette* d'Anton Tchekhov, et en 2018 Sylvain Creuzevault la dirige dans *Les Démons* de Fiodor Dostoïevski. Cette même année, elle collabore avec Jérôme Bel dans *Danse pour une actrice* (présentée à Vidy en 2020). En 2019, elle est Tirésias dans *Antigone à Molenbeek & Tirésias*, mis en scène par Guy Cassiers (présenté à Vidy en 2022). Elle prépare actuellement *L'Echo*, une création de Nacera Belaza.



Camille de Toledo est écrivain, docteur en littérature comparée, diplômé de l'institut d'études politiques, de la London School of economics, artiste et chercheur. Son travail porte sur les mémoires, les spectres, l'invisible, et la traduction notamment des formes de vie naturelles. Il est l'une des principales figures en Europe de la lutte pour donner des droits aux entités naturelles avec des projets tels que *le parlement de Loire* (2019-2021), et le projet *Vers une internationale des rivières* autour du travail des forces et des éléments naturels. Finaliste du prix Goncourt 2021, lauréat du prix Franz Hessel et du prix de la création de l'Académie française pour *Thésée, sa vie nouvelle* ; lauréat de la Villa Medici (2004), de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature (2019). Son dernier livre, *Une histoire du vertige*, parle des écarts, des blessures, entre la langue, les « habitats narratifs » et la vie nue. Camille de Toledo est actuellement artiste associé de la capitale culturelle européenne, Bourges2028, auteur associé au Théâtre Vidy-Lausanne, membre du conseil d'orientation du Théâtre de la Concorde, curateur de la saison 2025-2026 de l'Institut français d'Allemagne autour des droits des rivières et chercheur associé pour l'Ambassade de Colombie, concepteur d'un programme art-science autour du bassin de la rivière Amazone.



PRODUCTION

Chargé de production et de tournée

Tristan Pannatier
t.pannatier@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 84

Responsable de la diffusion

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

TECHNIQUE

Directrice technique

Martine Staerk
m.staerk@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 16

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
+41 (0)79 949 46 93

Coordinatrice en communication & relations presse

Anahi Zolecio
a.zolecio@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 80
+41 (0)76 288 57 75

PRESSE FRANCE

Myra Relations Presse & Communication

Rémi Fort
remi@myra.fr
+33 1 40 33 79 13

Jordane Carrau
jordane@myra.fr
+33 1 40 33 79 12